

Alaric FAULKNER et Gretchen Fearon FAULKNER, *Les Français à Pentagouet (1635-1674). Un portrait archéologique de la frontière acadienne* (Augusta, Maine, et Saint John, N.B., The Maine Historié Préservation Commission et le Musée du Nouveau-Brunswick, 1989, 330 p., 164 fig. et 22 pl. couleurs. ISBN no 0-919326-23-4)

Marcel Moussette

Volume 13, numéro 1, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081712ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081712ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Moussette, M. (1991). Compte rendu de [Alaric FAULKNER et Gretchen Fearon FAULKNER, *Les Français à Pentagouet (1635-1674). Un portrait archéologique de la frontière acadienne* (Augusta, Maine, et Saint John, N.B., The Maine Historié Préservation Commission et le Musée du Nouveau-Brunswick, 1989, 330 p., 164 fig. et 22 pl. couleurs. ISBN no 0-919326-23-4)]. *Ethnologies*, 13(1), 119–121. <https://doi.org/10.7202/1081712ar>

Alaric FAULKNER et Gretchen Fearon FAULKNER, *Les Français à Pentagouet (1635-1674). Un portrait archéologique de la frontière acadienne* (Augusta, Maine, et Saint John, N.B., The Maine Historic Preservation Commission et le Musée du Nouveau-Brunswick, 1989, 330 p., 164 fig. et 22 pl. couleurs. ISBN no 0-919326-23-4)

L'approche préconisée par Alaric Faulkner et Gretchen Fearon Faulkner se veut simple, empirique, dénuée de l'appareil théorique de la nouvelle archéologie. On le trouve tout de suite énoncée dans la préface de leur livre :

Les analyses présentées dans l'ouvrage font bénéficier le lecteur de nos meilleures spéculations, c'est-à-dire ce que nous considérons comme l'interprétation la plus logique des données recueillies. Nous avons indiqué la ligne de pensée qui a permis d'aboutir à ces conclusions, sans toutefois adopter la récente tendance des nouveaux archéologues qui pensent devoir expliquer et évaluer absolument toutes les hypothèses de travail. Il ne faut pas en déduire que nous avons recouru au mode de raisonnement fondé uniquement sur des observations répétées, que Leeland Ferguson qualifie en plaisantant de «particularistico-inductif», soit l'opposé du raisonnement «hypothético-déductif» utilisé par les apôtres de la méthode scientifique en archéologie. Nous croyons effectivement qu'il faut utiliser cette dernière méthode, mais qu'il faut éviter la plupart du verbiage et du jargon qui l'accompagnent souvent. (p. xi)

Ce à quoi les auteurs veulent en venir, c'est de reconstituer, à partir d'une approche interdisciplinaire fondée sur une documentation manuscrite et des données archéologiques, le portrait le plus complet possible de l'occupation française du site de Pentagouet dans ses facettes multiples. Une telle approche est simple, «classique», et les moyens employés pour la recherche sont sûrs et ont des chances de mener à de bons résultats, pourvu qu'ils soient fondés sur une compétence à toute épreuve de la part de ceux qui sont chargés de la cueillette et de l'analyse des données.

Voyons maintenant comment les auteurs parviennent à nous dresser ce portrait archéologique des Français à Pentagouet. D'abord, on nous fait un historique condensé de l'occupation du site phase par phase, à partir de la période de contact en 1610 jusqu'à l'abandon du fort en 1674. Cette recherche originale, fondée sur des documents d'archives souvent inédits ou méconnus, a été fort bien menée. Événementielle dans ses grandes lignes, elle donne néanmoins au lecteur les données de base sur lesquelles viendront plus tard s'appuyer les interprétations concernant les différentes données archéologiques.

Puis, pour préparer le lecteur à la présentation des données archéologiques, l'on passe à la description des différentes transformations subies par le site avant sa fouille systématique. Cela étant fait, les auteurs peuvent ensuite procéder à la description des vestiges structuraux sous le vocable d'Anatomie du fort. Les auteurs, en archéologues d'expérience, ont su retenir les données significatives qui leur permettent une reconstruction plausible des secteurs fouillés

du site se rapportant aux deux occupations françaises (1635-1654 et 1670-1674). Qui plus est, ils ont fait l'effort de dépasser la simple présentation des vestiges ou encore leur description formelle, pour en arriver à deux reconstitutions graphiques hypothétiques — fondées sur la documentation disponible — qui rendent leur propos encore plus vivant.

Une fois ce cadre structural analysé, défini, les auteurs abordent l'étude des artefacts et des écofacts selon une thématique dont la cohérence aurait pu être mieux justifiée. L'on passe du travail de la matière, aux pipes, à la poterie, aux habitudes alimentaires puis aux biens personnels et aux articles de traite sans trop savoir le pourquoi de cet ordre, sinon que certaines catégories d'objets ou certaines activités ont plus de signification que d'autres dans l'esprit de ceux qui font la recherche. En effet, pourquoi les pipes n'auraient-elles pas été traitées avec les biens personnels? et la poterie avec les habitudes alimentaires? Cependant, ces chapitres nous livrent une mine d'information et leur lecture demeure fascinante. Le chapitre 5, qui porte sur l'entretien et la fabrication, démontre bien que les Français fabriquaient des pierres à fusil sur le site même à partir de rognons de silex importés de France. Aussi, la réutilisation par les Français des restes de chaudron de cuivre - que les archéologues ont pris l'habitude d'attribuer aux Amérindiens — constitue un trait intéressant. Pour ce qui est des pipes, elles sont bien décrites typologiquement, mais la corrélation que les auteurs font entre différents types et des utilisateurs de classes différentes, me paraît impressionniste et peu convaincante. La typologie céramique est aussi très bien faite et servira sans nul doute de référence aux archéologues qui veulent étudier la céramique de cette période. Les auteurs ont dépassé le simple comptage de tessons et se sont donné la peine de reconstituer les objets dans la mesure du possible. Quant au chapitre sur les habitudes alimentaires (chap. 8), il donne aux auteurs l'occasion de traiter des écofacts et de les mettre en relation avec la nourriture et sa préparation. L'étude des poteries, du verre et des ustensiles de table permet de mieux comprendre les activités alimentaires de ceux et celles qui occupaient l'établissement. Ici, on traite donc les objets à la fois selon leurs composantes physiques et leurs fonctions et usages. Il en va de même du chapitre 9 sur les biens personnels et les articles de traite qui constitue un fourre-tout dans lequel on retrouve surtout de menus objets: des éléments du costume, des outils servant au travail des textiles, de la quincaillerie de meuble, des pièces de monnaie et des rasades.

Même si les auteurs affirment en préface que peu de lecteurs voudront lire ce volume du début à la fin (p. xi), il est évident que cette étude constitue une solide monographie sur les occupations françaises de Pentagouet. Elle est plus qu'un simple catalogue de données car on y trouve des tentatives valables de reconstitution du cadre de vie qui remettent en question, dans la conclusion, la soi-disant plus grande facilité d'adaptation du Français — par rapport au Britannique — à l'environnement naturel. C'est là une question fondamentale

et je crois que les auteurs auraient pu y apporter une réponse plus définitive s'ils n'avaient pas consacré leur monographie exclusivement aux occupations françaises (le contraste entre les deux assemblages archéologiques générés par les deux groupes culturels aurait révélé une stratégie de subsistance particulière à chacun). Malheureusement aucune évidence physique n'a pu être attribuée à l'occupation anglaise de 1654 à 1670.

Sur le plan de la forme, le livre est très bien présenté et bien écrit. Il est abondamment illustré et il faut souligner tout particulièrement la qualité des dessins qui en font un ouvrage de référence précieux pour les archéologues et chercheurs en culture matérielle. On y trouve même des planches couleurs qui ajoutent à la qualité du livre. Enfin, je me plais à souligner l'heureuse initiative des auteurs et éditeurs qui se sont donné la peine de présenter, par la traduction de Bernadette Laviolette, une excellente version française de cette étude.

*Marcel Moussette
CÉLAT
Faculté des lettres
Université Laval*
